Chronique scolaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **23 (1894)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

par une main qui souvent est rebelle à la dictée de l'œi' et de l'intelligence.

Et pourtant on connaît les ennuis de ceux qui débutent dans l'art photographique. Souvent la vue prise ne leur paraît pas rendre ce qu'ils espéraient. Cela tient peut-être au mauvais choix de la position, ou bien à l'heure du jour, ou encore à l'état du ciel. Il y a là toute une question de goût, d'esthétique et de pratique à résoudre, — et bien qu'on n'ait point à se préoccuper du côté technique du dessin, car la lumière travaille mieux que ne le fait le plus grand maître — cette simple question de goût ne laisse pas d'embarrasser beaucoup l'apprenti et le photographe amateur. Et l'on voudrait placer l'élève en face de toutes les complications, de toutes les difficultés d'un dessin dont une seule, la moins sérieuse, décourage parfois celui qui peut utiliser les services de la chambre noire !

Après ces considérations et bien d'autres qui ne peuvent trouver place en ce résumé, M. Tschumy a conclu que l'école primaire n'arrivera jamais à produire des copistes de la nature, que ce n'est point sa mission et qu'il y aurait absurdilé à vouloir initier l'élève à ce genre de dessin avant sa quinzième année.

***

Il ne reste donc plus qu'une méthode qui tienne compte des degrés du développement de l'esprit de l'enfant, méthode graduée, rationnelle, susceptible d'être modifiée par le maître selon les besoins particuliers de la majorité des élèves, et les circonstances de lieu et de temps. Telle est cette méthode que M. le professeur Martin a eu la mission d'exposer aux instituteurs fribourgeois participant au cours normal de Hauterive.

Nous en donnerons également un aperçu quand nous aurons terminé le résumé des conférences de M. Tschumy.

(*A suivre*).

Chronique scolaire

Fribourg. — Le cours normal de dessin et de chant donné à Hauterive conformément au règlement que nous avons résumé dans notre dernier numéro, a obtenu un plein succès, grâce avant tout au savoir, au dévouement des maîtres distingués qui ont été appelés à y enseigner, grâce au concours du personnel de l'Ecole normale d'Hauterive, grâce aussi au bon esprit, à l'assiduité des élèves.

Genève. — Voici le compte-rendu d'une conférence donnée à Genève par M. Senglet, sur la *gymnastique suédoise*. Nous l'empruntons à l'*Educateur :*

« La fin du XVIIIme siècle vit s'introduire la gymnastique dans l'enseignement et cela grâce à Pestalozzi, dont la Suisse adopte les idées. Il suffit de rappeler les écoles de Stanz et de Berthoud. Ce mouvement ne se localisa point et quelques années plus tard nous

voyons Ling en Suède, Jahn en Allemagne, Amoros en France, Clias en France et en Suisse, Spiess en Allemagne et en Suisse, propager l'idée de la gymnastique en partant de points de vue complètement différents. Ling créa la gymnastique médicale suédoise, Jahn la gymnastique militaire et les engins, entre autres le reck et les barres parallèles, Spiess enfin, des exercices d'ordre et les préliminaires. C'est la méthode de celui-ci qui sert de base à l'enseignement de la gymnastique en Suisse.

Nommons encore dans les modernes : le père Niggeler — comme les gymnastes l'appelaient — Iselin, Yenni, Laisné, Wassmanndorf, enfin Senglet-Weiss, qui a contribué au développement de la gymnastique, à Genève en particulier, soit par son enseignement, soit par la traduction d'ouvrages allemands, le manuel Purritz entre autres.

De nos jours, la gymnastique tend à reprendre la place qu'elle occupait jadis ; elle devient une méthode d'hygiène et de thérapeutique. C'est le cas en particulier de la gymnastique suédoise basée sur une théorie scientifique. Toute autre gymnastique ne vaut rien, dit M. Senglet.

A ce propos, le conférencier donne en passant quelques explications sur les exercices à mouvements doubles, auxquels on a renoncé dans l'enseignement.

C'est à Stockholm que se trouve l'Institut central de gymnastique dans lequel sont préparés les futurs maîtres et maîtresses de gymnastique. Ce qui caractérise la méthode suédoise, c'est que les mouvements sont gradués non seulement en difficulté, mais en intensité, suivant l'état de santé ou de faiblesse des élèves. C'est à l'institut que sont donnés les cours théoriques et pratiques à l'issue desquels un examen très important au point de vue pédagogique confère le titre de maître ou maîtresse de gymnastique.

M. Senglet regrette que ce système n'existe pas chez nous, où le premier couronné venu, dénué de toute connaissance pédagogique, peut s'intituler professeur de gymnastique.

Les bâtiments de gymnastique en Suède sont tous planchéiés ; leurs dimensions atteignent parfois jusqu'à 12 mètres de large, 38 de long, 9 de hauteur ; parfois même 20 mètres de large et 46 de long. Les engins sont : les espaliers, la beaume, les appareils pour le grimper, la table d'assaut, l'échelle horizontale, la poutre verticale avec échelons, les anneaux, etc.

Et maintenant, de quoi se compose une leçon de gymnastique suédoise ?

Nous donnons ici un schéma de ce genre de leçons :

1. Exercices faciles des membres inférieurs (décongestion du cerveau après le travail intellectuel).
2. Grande extension du tronc, élévation des bras, abduction forcée des épaules.
3. Suspension par les mains, bras tendus.
4. Equilibre sur le plancher avec changement de base.
5. Marche rythmée et course cadencée.
6. Exercices lents ou rapides dont l'effet musculaire s'adresse aux épaules, à la nuque, au dos ; extension du tronc, le corps étant plus ou moins incliné.
7. Attitudes nécessitant un effort gradué des muscles fléchisseurs du tronc et fortifiant les parois abdominales.
8. Torsion et flexion latérale du tronc.

9. Suspensions et appuis plus difficiles qu'au n° 3.

10. Exercices plus ou moins lents, attitudes des jambes (bras en bas), positions diverses régularisant la respiration et la circulation.

11. Sauts divers avec et sans appui des mains.

12. Exercices peu importants comme efforts musculaires et s'adressant surtout à la respiration. Attitudes respiratoires.

N'oublions pas d'ajouter qu'aucune leçon ne commence avant que les élèves n'aient les pieds à la température normale.

Reprenons quelques-uns des numéros de notre schéma pour examiner leur influence au point de vue hygiénique et pour nous rendre un compte exact de leur importance pédagogique.

Le numéro 2 est destiné au redressement de la colonne vertébrale, en laissant les muscles pectoraux tranquilles.

Le numéro 3 se pratique aux espaliers à deux cordes, à la beaume ; la suspension est tendue au début avec un léger appui terrestre ; la suspension fléchie ne vient que plus tard et se pratique non les coudes serrés au corps, mais avec un écartement égal à la largeur du corps. Cet écartement permet de surmonter la résistance des pectoraux. C'est la mauvaise position des coudes en avant avec les bras obliques qui explique en grande partie la voussure du dos des gymnastes. La suspension avec appui pédestre développe les muscles inspiratoires et les muscles élévatoires des côtes. Notons que ces exercices doivent être surveillés avec beaucoup d'attention.

Les numéro 4 comprend des pas, des passes, des positions d'équilibre sur un pied, avec passage lent ou brusque d'un pied à l'autre.

Quand arrive l'exèrcice sixième, les bras ne sont pas tenus trop tendus, le coude est un peu fléchi. C'est à ce moment qu'interviennent les exercices avec cannes.

Les exercices du N° 7 sont les mêmes que ceux du N° 2, mais plus intenses ; les flexions en arrière sont très prononcées et se font très lentement. Au N° 8 les torsions se font les pieds fermés, les genoux raides, le résistance musculaire est plus grande et le travail mécanique plus intense.

A propos du N° 9, M. Senglet critique avec beaucoup de raison nos poutres d'appui trop basses aux arçons trop peu écartés et trop bas.

Les poses et les attitudes du N° 10 préparent les numéros 91 et 12 qui sont des exercices calmants. Enfin la leçon se termine par un jeu : pas de géant, course, etc.

Dans tous ces exercices, les élèves respirent librement, sans effort aucun.

Quant aux engins, les cannes ne sont employées que dans les classes peu nombreuses ; les haltères sont très légères et peuvent être facilement remplacées par des exercices libres intenses. Ce qui est typique en Suède, c'est l'utilisation du mobilier scolaire pour les exercices gymnastiques. On peut, avec ce système, faire en classe un certain nombre de mouvements simples, il est vrai, mais dont l'influence est excellente.

Malgré la méthode Ling, les mauvais locaux de gymnastique sont encore nombreux en Suède et l'aération y laisse parfois fort à désirer.

En résumé, la gymnastique suédoise est caractérisée par la durée, l'amplitude, l'intensité des exerciées ; par la variété des mouvements exécutés en une leçon ; les exercices sont plus « finis » que les nôtres ; les élèves changent de chaussure ; les jeunes filles suppriment leur corset ; les salles n'ont pas « d'écorce », mais sont parquetées ; enfin, beaucoup d'élèves peuvent travailler à la fois aux appareils. »